

# ODEON

DE L'EUROPE  
THEATRE



## LETTRE N°1

septembre / octobre 2007

20 > 30 sept. *Illusions comiques* • Lundi 24 sept. à 19h30 Projection du *Roi Lear*

27 sept. > 10 nov. *Homme sans but* • Dimanche 7 oct. à 18h *Récital Mahmoud Darwich*

9 > 27 oct. *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*

# Illusions comiques

texte et mise en scène OLIVIER PY

**Les Illusions comiques s'ouvrent sur un cauchemar en forme de farce : le poète, «Moi-même», découvre avec ses camarades que le monde entier est soucieux de sa parole. Les journalistes, les politiques, les prélats, les marchands de mode, sont soudainement pris d'une épidémie d'amour du théâtre. Comme si la mort des «-ismes» avait en dernier recours ouvert une ère du théâtre, comme si l'humanité avouait qu'il est le seul outil de métaphysique, ou au contraire la seule manière d'échapper à la métaphysique, la seule manière de vivre dignement.**

Le poète résiste d'abord à cette position inconfortable de «la parole entendue» mais, pris de vertige et poussé par sa mère, accepte toutes les responsabilités du siècle. Il devient en quelques heures le prophète et le héros qui peut répondre à tous les désarrois du temps et à toutes les inquiétudes éternelles. Il sort de son rôle de contradicteur et d'exilé, il n'est plus excentrique, il est

**Le sujet est trop grave pour susciter autre chose qu'une comédie**

de changer le monde, on laisse son théâtre agir sur le réel et non plus sur le symbolique. Le pape lui-même vient lui demander conseil. Lui seul est à même de donner ce



qui est plus précieux que l'égalité sociale, le sens de la vie. De leur côté, ses camarades comédiens restent dubitatifs sur ce succès planétaire de leur art et défendent que ce que le théâtre doit faire pour le monde, c'est du théâtre et du théâtre seulement.

Qui peut penser aujourd'hui l'artiste comme un marginal révolutionnaire et non comme un prêtre de la culture? On voit bien que le sujet est trop grave pour susciter autre chose qu'une comédie. Cette comédie donc, bien qu'elle emprunte son titre à Corneille, est une paraphrase de *L'Impromptu de Versailles* de Molière. La troupe, où chacun joue son propre rôle, tente de donner non pas une mais cent définitions du théâtre et de parcourir son orbe. Elle fait entrer dans la cuisine obscène des répétitions et de la question de l'esthétique du jeu, on assiste à l'ivresse et au vertige de figurer l'humain.

J'aimerais pouvoir rendre hommage aux acteurs qui, pendant quinze ans, ont subi mon mysticisme et ma mauvaise humeur et se sont quelquefois pliés à ma diététique. Mademoiselle Mazev, Monsieur Fau et Monsieur Girard m'ont enseigné l'art théâtral et je les en remercie en volant leur parole, en me l'attribuant, avant de la remettre dans leurs voix comme si elle ne

s'en était jamais enfuie. Ils savent une chose de l'homme et ont l'habitude de ne la dire que comme une farce. Moi, j'ai parfois entendu ce qu'il fallait entendre et le poète s'est réchauffé à leurs paroles essentielles et à leurs m o t s d ' e s p r i t .

Il est temps que je leur rende ce que je leur dois et leur offre la possibilité d'être absolument ridicules en jouant leurs propres personnages. À la différence du metteur en scène, l'acteur ne commente pas le théâtre, il est le théâtre.

C'est quand le théâtre parle de lui-même qu'il parle paradoxalement le plus justement du monde. C'est à partir de son ambition folle que l'on peut attiser le feu du comique. Les grandes paroles dont j'ai fait parfois mon style ont ici l'air de se parodier. Nous vivons trop dans l'actualité et trop peu dans le présent. Tout comique est au fond un moraliste, mais un moraliste qui a l'honnêteté de dire «Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais». Ou, pour dire autrement, il y a deux sortes de comiques, ceux qui rient des autres et ceux qui rient d'eux-mêmes. Et plus mystérieux encore, ceux qui veulent rire des autres

**Nous vivons trop dans l'actualité et trop peu dans le présent**



#### REVUE DE PRESSE

Avec *Illusions comiques*, on est dans la veine que l'on préfère chez Olivier Py : celle où la joie du théâtre s'offre pour elle-même, sans justification religieuse. Celle où la scène anime ses vertigineux jeux de miroirs pour mieux dire le monde, notre monde, tel que, selon Olivier Py, il est en train de changer radicalement, dans sa relation au verbe et au réel. La nouveauté, c'est que Py a cette fois-ci écrit une comédie. Satirique, grinçante et très drôle.

Fabienne Darge (*Le Monde*, 12 mai 2006)

ne font que se démasquer et ceux qui cherchent à rire d'eux-mêmes trouvent quelquefois, dans la boue de leur anecdote, des mythes écornés, des vérités inquiètes, des sagesses boiteuses, des rites inversés, des viatiques saugrenus... autant de bois sec que l'on ne peut dédaigner à l'approche de l'hiver.

Olivier Py

Rien ne peut donner une idée de la merveilleuse course-poursuite qu'est la vie du poète, aucun mot ne saurait suggérer la vitalité enjouée d'Olivier Py ni le rire qui secoue trois heures durant le public. Oui, on rit, on s'amuse, on admire, on est touché, ému, étonné. On se divertit. Mais parce qu'il nous embarque, littéralement et c'est pas pour de rire. C'est un moraliste qui nous parle du monde...

Armelle Héliot (*Le Figaro*, 16 mai 2006)

### Générique

avec Olivier Balazuc, Michel Fau, Clovis Fouin, Philippe Girard, Mireille Herbstmeyer, Olivier Py et les musiciens Mathieu El Fassi, Pierre-André Weitz

décor, costumes et maquillages Pierre-André Weitz  
musique Stéphane Leach  
lumière Olivier Py avec Bertrand Killy

production Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre  
coproduction le Théâtre du Rond-Point, Paris

créé le 29 mars 2006 au Centre dramatique national/Orléans  
Présenté du 10 mai au 3 juin 2006 dans le cadre de  
«La Grande Parade de Py» au Théâtre du Rond-Point

Texte édité chez Actes Sud-Papiers



Le Monde arte

### Tournée :

Dijon - Le Duo : 16 et 17 nov. 07  
Valence - Comédie de Valence : 21 > 23 nov. 07  
Chalon-sur-Saône - Espace des Arts : 28 et 29 nov. 07  
Villeurbanne - Théâtre National Populaire : 4 > 7 déc. 07  
Marseille - Théâtre du Gymnase : 11 > 15 déc. 07

### Illusions comiques

20 > 30 sept. 07 • Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup>

Ouverture de la location le mardi 4 septembre 07  
Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ [séries 1, 2, 3, 4]  
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, *relâche le lundi*



En audio description, jeudi 27 et samedi 29 sept. 07  
Contactez-nous au 01 44 85 40 37  
marie-julie.amblard@theatre-odeon.fr

# Homme sans but

création

d'ARNE LYGRE mise en scène CLAUDE RÉGY

Derrière celle qui prétend avoir été ma femme. Qui es-tu?

À quoi tu penses? Avec qui parles-tu?

Quelles sont tes raisons de vivre?

À part mon argent, je veux dire.

Je ne te connais pas.

extrait d'*Homme sans but*



Claude Régy est d'une extrême sensibilité à la fragilité de toute naissance, aux égards que la vraie nouveauté exige. Il faut selon lui savoir accepter de venir percevoir par soi-même, dans l'intimité du théâtre, l'apparition de l'inouï. Son dernier projet est la troisième pièce d'un jeune écrivain norvégien, Arne Lygre. Né à Bergen en 1968, l'auteur d'*Homme sans but* a aussi publié un recueil de nouvelles, *Tid inne (Il est temps)*, qui a obtenu la plus prestigieuse des distinctions littéraires norvégiennes, le prix Brage. L'intrigue d'*Homme sans but* pourrait sans doute se résumer, mais cette histoire avant l'histoire, en se substituant au récit théâtral, nuirait à la fraîcheur inaugurale de la découverte, à la liberté du rapport avec l'œuvre qu'il appartient à chaque spectateur d'éprouver et d'inventer. C'est donc en connaissance de cause que Claude Régy n'a souhaité parler de ses impressions de lecture qu'en termes allusifs, laissant entrevoir un mouvement où le pur et l'impur, la fondation et la ruine, le factice et le réel transportent leur combat sur un terrain insoupçonné : «Nous voyons là,» note-t-il, «avec un traitement du temps très libre, une cité se construire sur une terre vierge. Et puis cet empire d'un homme fortuné est réduit au pillage, à la destruction. Les objets pourraient laisser la place à des êtres, mais les êtres, eux-mêmes réduits à l'infime pellicule d'une apparence éphémère, sont devenus des objets marchands, jusqu'au plus bas degré de l'Éros prostitué. On est très au-delà du jugement.»

Y a-t-il une quelconque réalité? Un noyau qui se cache derrière ce jeu avec la vérité et le mensonge? Un des aspects les plus intéressants du texte de Lygre est qu'il ne cherche pas à débattre de ce genre de problème. Bien au contraire : il le place au centre même de sa dramaturgie. Ses six personnages ne sont pas à la recherche d'un auteur, comme ceux de Pirandello : ils semblent mener leur

existence indépendamment de Dieu ou de Lygre, libres de s'inventer en tant qu'êtres virtuels dans un monde sans commencement ni fin. On devine une critique sociale dans la description d'un monde postmoderne où tout est à vendre et où le moi ne renferme que du vide. Mais il n'y a ici aucune visée didactique.

d'après Leif Zern, critique et essayiste

Avec **HOMME SANS BUT**, Arne Lygre veut dire que, pour lui, l'humanité n'a aucune véritable finalité.

L'ironie cruelle de cette pièce vient de ce qu'elle travaille sur le «comme si».

C'est comme si mon ombre n'était pas mon ombre, mais celle de quelqu'un d'autre que je paye pour superposer son ombre à la mienne.

Quelqu'un que je paye pour créer une «illusion».

Ainsi pourrait-on créer le «simulacre» d'une famille.

Ce serait alors quelque chose comme l'instauration d'une prostitution intime et universelle.

Loin d'être une fiction, n'est-ce pas l'état de notre monde.

Un scanner du nouveau pouvoir, le pouvoir d'achat. Le pouvoir de tout acheter. Y compris des personnes, voire des sentiments.

Mais chez Lygre aucun didactisme.

Par la seule lumière du faux-semblant il invente une poésie — et cela sans aucune littérature. Il est l'inventeur particulier d'une poésie sans phrases.

Lire Arne Lygre, c'est une jouissance. La jouissance la plus forte, celle de la perversité.

Simplement Arne Lygre nous retire — retire du monde — toute stabilité.

La lumière apparente est calme — il y a des éclats — la lumière est froide, celle de la glace.

Une poussière de neige transforme l'image en croquis.

Les théorèmes, les équations — ce texte leur ressemble — n'ont pas de morale.

Par contre, on sait que la démence développe une lucidité extrême.

Alors sans doute une lucidité extrême trahit une certaine forme de démence.

Ce délire-là serait blanc. On voit la lucidité transpercer l'opacité.

Mais tout à coup la neige a le gris de la cendre.

Claude Régy

## Générique

avec par ordre d'apparition

**Jean-Quentin Chatelain, Redjep Mitrovitsa, Axel Bogousslavsky, Bulle Ogier, Marion Coulon, Bénédicte Le Lamer**

traduit du norvégien par **Terje Sinding**

scénographie Sallahdyn Khatir

lumière Joël Hourbeigt

son Philippe Cachia

production Les Ateliers Contemporains, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Usine C-Montréal

avec la participation du Théâtre National de Bretagne – Rennes

La pièce est publiée chez L'Arche Éditeur – agent littéraire

## Tournée :

Comédie de Genève (Théâtre du Loup) : 16 > 25 nov. 07

Anvers – De Singel : 6 > 8 déc. 07

Villeurbanne – Théâtre National Populaire : 14 > 19 déc. 07

Montréal (Canada) – Usine C : 6 > 16 fév. 08

## Homme sans but

**27 sept. > 10 nov. 07 • Ateliers Berthier / 17<sup>e</sup>**

Ouverture de la location le jeudi 6 septembre 07

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,

relâche le lundi







# Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(*Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire*)

de **MOLIÈRE**

mise en scène **ÉRIC LOUIS** – La Nuit surprise par le Jour

**Jusqu'au bout du jeu : *Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire*. Dans le même mouvement, avec la même équipe : neuf comédiens pour trois pièces de Molière, jouées dans leur intégralité, et qui ne constituent pas une simple succession mais un parcours.**

## « LA NUIT SURPRISE PAR LE JOUR » : ENTRETIEN AVEC ÉRIC LOUIS

### À quand remonte la compagnie « La Nuit surprise par le Jour » ?

Il y a d'abord notre rencontre, à l'école de Chaillot, dirigée à l'époque par Antoine Vitez. Nous sommes quelques jeunes comédiens – il y a en particulier Cyril Bothorel, Yann-Joël Collin, Gilbert Marcantognini – et nous travaillons presque tous avec Stéphane Braunschweig, alors élève metteur en scène dans l'école. Parallèlement, plusieurs d'entre nous collaborent avec Didier-Georges Gabily à la constitution du groupe T'CHAN'G. À force de partager certaines pratiques du théâtre, on a fini par créer notre compagnie.

### Qu'est-ce qui réunit les membres de votre troupe ?

Jusqu'ici, c'est toujours l'envie de tentatives hors normes qui nous a fédérés. L'utopie de projets qui nous permettraient, à chaque fois, de reposer toutes les questions qu'on voudrait se poser sur le théâtre, sur la manière d'en faire. Et sur sa nécessité, surtout. Quelle nécessité y a-t-il à venir se montrer devant un public, à pratiquer un art que tant de gens disent dépassé, à consacrer nos vies à cela ? Ce sont des questions difficiles, qui sont réellement pour nous des enjeux. Aussi la compagnie a traversé de longues périodes sans production, personne ne réussissant à proposer une aventure suffisam-

ment forte et pertinente pour emmener tout le groupe : chacun travaillait alors de son côté, séparément, en attendant que la prochaine urgence mûrisse... Ce qui arrivait, en gros, une fois tous les deux ans.

### D'où vous est venue la nécessité de monter trois Molière ?

Elle n'est pas venue de Molière, mais de Gabily. Yann-Joël et moi faisons travailler les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne sur des textes de Marivaux et de Gabily, dont *Enfonçures*. En les écoutant dire ces textes, ça m'a rappelé certains moments d'écriture – souvent, quand on répétait avec Didier, il nous emmenait le soir chez lui et nous faisait lire ce qu'il avait écrit pour nous la nuit précédente. C'était fascinant de voir, dans son écriture, ce qu'il empruntait au travail vivant qu'on faisait sur une autre pièce, et toute son écriture était forte de ça. Et donc, pendant cet atelier, je suis tombé sur une intégrale de Molière, un auteur qui ne m'avait jamais particulièrement attiré... Mais là, je me suis dit : ce fameux Molière, là, ce monument du théâtre français, lui aussi, comme Didier, était metteur en scène, chef de troupe, auteur... Est-ce qu'il n'y aurait pas dans son écriture quelque chose qui raconterait



l'humanité de sa relation avec la troupe, leur évolution ensemble pendant des années? Je me suis mis à le relire de ce point de vue... Et Molière ne m'a plus lâché, parce qu'au-delà des fables qu'il raconte, au-delà de sa pertinence sur l'humain, le temps, la politique, il était tout simplement un homme de théâtre, jouant des procédés de la « machine » théâtre avec une jubilation qui le rendait très proche de nous. C'est de là que m'est venue l'idée de composer un parcours, une carrière théâtrale à travers différentes étapes avec la même équipe, avec des gens qui ont vécu dans et par le théâtre une histoire à la fois individuelle et collective. Comment sont-ils passés d'une pièce à l'autre? Comment ont-ils fait évoluer leur art? Comment est-ce qu'on en vient toujours, quand même, à être dans un certain rapport de séduction, même si aujourd'hui c'est un peu un gros mot? Et est-ce que nos propres questions trouvent chez Molière une résonance qui nous sert dans notre travail?

### **Dans le titre de votre trilogie figure un «bourgeois», alors que *Le Bourgeois gentilhomme* n'est pas au programme...**

J'avais d'abord voulu qu'il le soit. *Le Bourgeois* est formellement plus abouti que *Le Malade*, mais sur le fond, cette dernière pièce m'intéresse plus... Il fallait bien faire des choix. Je voulais une fable qui s'invente à vue en cours de représentation : celle d'une troupe qui, se trouvant confrontée à la nécessité de jouer, ici et maintenant, va inventer *Les Précieuses*, puis *Le Tartuffe*, et pour finir *Le Malade*. Trois points de vue, trois pratiques théâtrales différentes, trois étapes dans un même mouvement, avec la même équipe. Et en même temps, trois histoires, étroitement imbriquées : celle d'une troupe, celle d'une écriture, celle des intrigues qu'elles donnent à voir par leur rencontre.

### **Parce que les intrigues elles-mêmes ont une histoire?**

Elles partagent certains thèmes, et ces thèmes évoluent, avec une sorte de vie propre. Bourgeois, mort, comédien sont comme les noms propres de trois motifs très présents chez Molière, dont les enjeux se déplacent dans son œuvre, et qu'on retrouve en filigrane dans tout le spectacle. Dans les trois pièces, il est question de travestissement et d'identité. De rôle social, d'hypocrisie. Qui est-on? Qu'est-ce qu'on fait quand on avance masqué? Tout cela nous intéressait dans notre travail à nous. Et puis, d'une façon ou d'une autre, les trois pièces parlent d'un rapport à la mort. Le théâtre est un endroit où on peut encore aborder la mort, en parler, en rire. Elle traverse tous les rôles sociaux, celui du bourgeois comme les autres.

### **Et celui du comédien autant que celui du bourgeois?**

Bien sûr. Le jeu, l'art, la théâtralité, ce n'est pas une clef, un point final du parcours. Plutôt une attitude parmi les autres : aussi interrogative, aussi problématique.

Propos recueillis par Daniel Loayza le 25 juin 2007

Agglutinés au fond du plateau, ils regardent le public s'installer. Curieux, un peu anxieux, un rien effarés. Ils se regardent entre eux, s'épaulent, se serrent. La troupe d'acteurs pousse l'un des leurs sur l'estrade qui les sépare des spectateurs. L'Élu s'approche, ouvre la bouche, écarte les bras, mais rien. La parole, le corps, partent en pétoche. C'est comme un étrange accouchement. Un autre viendra le soutenir, puis tous. Les mots fusent bientôt, les rires aussi. Et c'est parti. [...] Une orgie de théâtre comme on les aime : généreuse, audacieuse, excitante. [...] Outre l'amitié, la connivence, il se passe quelque chose dans l'air de ce temps entre ce que proposent au théâtre ces metteurs en scène de troupe que sont Jean-François Sivadier, Yann-Joël Collin, Éric Louis ou Richard Mitou. Comme si le théâtre populaire avait trouvé ses habits neufs.

Jean-Pierre Thibaudat (*Libération*, 27 mars 2006)

Voilà un spectacle inventif qui rappelle les bons moments du Magic Circus de la grande époque, relevé d'un soupçon de brutalité ironique inspirée des créateurs allemands [...]. Pas de décors spectaculaires ni de costumes d'époque, mais des praticables, estrades, rideaux qui coulissent à tout va et délimitent des espaces où le texte de Molière explose de tout son éclat subversif. Les intermèdes sont tout spécialement réussis, grâce à la présence de Yann-Joël Collin, un Polichinelle de belle facture, drôle, touchant, pauvre diable à qui on donne la bastonnade sans raison. [...] Le spectacle s'achève comme un concert de rock. C'est même bonheur et frénésie.

Marion Thébaud (*Le Figaro*, 12 décembre 2006)

## Généralité

avec Cyril Bothorel, Xavier Brossard, Claire Bullett, John Carroll, Yannick Choirat, Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Thierry Grapotte, Éric Louis, Élios Noël, Alexandra Scicluna

scénographie François Mercier  
peinture Séverine Yvernault  
costumes Thierry Grapotte  
lumière Bruno Goubert assisté d'Anna Diaz  
musique Fred Fresson, Paul Breslin et Issa Dakuyo  
dramaturgie Pascal Collin  
son Olivier Gascoin, Etienne Colin  
collaboration artistique Maryse Meiche

production déléguée Véronique Appel, Amélie Delcros  
La Nuit surprise par le Jour (conventionnée par la DRAC Ile-de-France) en coproduction avec La Comédie de Béthune, le Nouveau Théâtre de Besançon,

la Maison de la Culture de Bourges et la Comédie de Valence avec la participation artistique du jeune théâtre national et du Théâtre national de Bretagne, avec l'aide de la Spédidam

### ***Le Bourgeois, la Mort et le Comédien***

9 > 27 oct. 07 • Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup>  
Ouverture de la location le mardi 18 septembre 07

Possibilité de voir les spectacles indépendamment ou en intégrale.

- *Les Précieuses ridicules* 9 > 12 oct. à 20h
  - *Tartuffe* 16 > 19 oct. à 20h
  - *Le Malade imaginaire* 23 > 26 oct. à 19h
- Intégrale les samedis 13, 20 et 27 oct. à 13h30

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

Tarifs Intégrale : 60€ - 45€ - 24€ - 15€ (séries 1, 2, 3, 4)

# Présent composé

## Projection du *Roi Lear*

de WILLIAM SHAKESPEARE mise en scène d'ANDRÉ ENGEL

un film de DON KENT



C'est violent, cela déchire les oreilles, on sursaute, on a peur. Il y a du sang, une cruauté terrible. Mais ce qui demeure, comme le long lamento sous le tumulte assourdissant, c'est un crissement de neige, des flocons qui tombent du ciel. Un homme de haute stature, de dos, lourd des «tortures de cet âpre monde» ainsi que le dit Kent, à la fin. C'est tout Lear, toute la densité tragique de Lear, en une image fugitive et inoubliable et dans la voix de Michel Piccoli [...]

Le rythme est rapide. Pas une seconde de perdue. Autour du roi douloureux qui, littéralement, s'égaré, la distribution est en tout point magnifique. Ce *Roi Lear* se joue à une hauteur immense et chaque comédien mériterait que l'on analyse longuement son travail. Tout ici se donne dans une subtilité sensible bouleversante qui n'interdit jamais la puissance et l'effroi.

Armelle Héliot  
[Le Figaro, 23 janvier 2006]

### Généralité

avec Nicolas Bonnefoy, Thierry Bosc,  
Jean-Michel Cannone, Gérard Desarthe,  
Jean-Paul Farré, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé,  
Arnaud Lechien, Lucien Marchal,  
Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier,  
Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

production 2007-ARTE France, Idéale Audience,  
Centre national de documentation pédagogique,  
Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Vengeur Masqué

durée : 2h41mn

### Projection du *Roi Lear*

Lundi 24 septembre 07 à 19h30 • Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup>

Entrée libre sur réservation : 01 44 85 40 68  
à partir du 11 septembre 07

Sortie du coffret de 2 DVD *Le Roi Lear* le 19 sept. 07  
en coédition ARTE VIDEO/CNDP

Diffusion sur ARTE le samedi 29 sept. 07 à 20h40

arte

## Autour des spectacles

### Rencontres

à l'issue des représentations

*Illusions comiques* > mardi 25 septembre  
en présence d'Olivier Py et de l'équipe artistique  
au Théâtre de l'Odéon

*Les Précieuses ridicules* > jeudi 11 octobre  
en présence d'Éric Louis et de l'équipe artistique  
au Théâtre de l'Odéon

*Homme sans but* > jeudi 18 octobre  
en présence de Claude Régy et de l'équipe artistique  
aux Ateliers Berthier

Entrée libre

Renseignements 01 44 85 40 90 ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)

### Carte blanche

à Claude Régy

Cinéma mk2 Hautefeuille / 6<sup>e</sup>  
Le lundi 8 octobre à 20h30,  
soirée autour du film *Gerry* de Gus Van Sant  
en présence de Claude Régy.  
À partir du 3 octobre, projections  
en matinée du film *Syndromes and a century*  
d'Apitchapong Weerasethakul.

Renseignements 08 92 69 84 84 / [mk2.com](http://mk2.com)

Tarifs : 5,60€ en matinée

6,80€ en soirée

# Récital Mahmoud Darwich

*Mahmoud Darwich est poète. Il est aussi Palestinien. Devenu malgré lui porte-parole de tout un peuple. Je suis, dit-il, celui que l'on désigne comme «le poète de la Palestine» et l'on requiert de moi de fixer mon lieu dans la langue. (...) J'étais, lorsque j'ai commencé à écrire, habité par l'obsession de dire ma perte, mes sens, les limites imposées à mon existence. Je voulais m'exprimer, ne rêvant de changer que moi-même.*

*Mais que pouvais-je contre le fait que mon histoire individuelle se confondait avec celle d'un peuple? Mes lecteurs ont ainsi tout naturellement trouvé dans ma voix personnelle leurs voix personnelle et collective. Mais moi, lorsque j'ai chanté en prison la nostalgie du café et du pain de ma mère, je n'aspirais pas à dépasser les frontières de mon espace familial. Et lorsque j'ai chanté mon exil, les misères de l'existence et ma soif de liberté, je ne voulais pas faire de la «poésie de résistance» (...) Comment ne pas se noyer dans son «moi» ni le perdre en se changeant en porte-parole ou représentant de son peuple?*



## **Mahmoud Darwich, poète universel à la Maison de la Poésie**

*Fleurs d'amandier et plus loin encore*  
4 et 5 octobre à 20h30

*Nuit blanche à Paris*  
6 octobre à partir de 21h

*Murale de Mahmoud Darwich*  
mise en scène Wissam Arbache  
10 octobre au 4 novembre

Conférence sur la poétique arabe  
16 octobre à 19h

Nuit de l'écrit  
19 octobre à 21h

Lire en fête / La république des poètes  
20 octobre à 15h

*Renseignements et location*  
01 44 54 53 00  
[maisondelapoésieparis.com](http://maisondelapoésieparis.com)  
Passage Molière  
157 rue Saint-Martin Paris 3<sup>e</sup>



Mahmoud Darwich occupe une place unique dans la littérature arabe contemporaine. Tour à tour épique, lyrique, narrative voire documentaire, son écriture puise aussi bien dans la plus antique tradition préislamique que dans les expériences de la modernité. Nourris d'une expérience intime de la lutte et de l'exil [dès l'âge de sept ans, le poète dut fuir sous les balles son village natal], ses textes nouent aujourd'hui en réseaux toujours plus serrés les fils du mythe, de la grande histoire et de la destinée individuelle, au plus près de la simplicité des choses quotidiennes. «Je cherche depuis dix ans», confiait-il en 2003, «le mot juste pour décrire la fleur de l'amandier au printemps. La beauté de la Palestine dit combien l'occupant reste étranger à la nature. Et peut-être que ce que le poète peut donner de plus fort à la résistance palestinienne, c'est de trouver le mot pour dire la fleur de l'amandier». Un an plus tôt, à Ramallah, Olivier Py avait fait sa connaissance au cours d'une soirée extraordinaire, organisée à l'initiative du Parlement International des écrivains, pendant laquelle Darwich avait enflammé la salle. À l'occasion de la parution aux éditions Actes Sud de *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin* dans une traduction d'Elias Sanbar, le nouveau directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe a tenu à faire entendre la voix d'un poète qu'il admire.

## Générique

**Mahmoud Darwich**  
accompagné par **Didier Sandre** pour la version française  
et le musicien **Samir Joubrane**, joueur de oud

coréalisation la Maison de la Poésie  
et l'Odéon-Théâtre de l'Europe  
en partenariat avec Actes Sud/Sindbad,  
et le Théâtre National Populaire - Villeurbanne

Parution de *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin*  
traduit de l'arabe [Palestine] par Elias Sanbar  
dans la collection «Sindbad» chez Actes Sud, sept. 2006

**Récital Mahmoud Darwich**  
**Dimanche 7 octobre 07 à 18h** • Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup>

Ouverture de la location le mardi 4 septembre 07  
Tarifs : 12€ - 10€ - 8€ - 5€ (séries 1, 2, 3, 4)



### Renseignements et location

- › Par téléphone : 01 44 85 40 40  
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- › Par internet : [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr) ;  
[fnac.com](http://fnac.com) ; [theatreonline.com](http://theatreonline.com)
- › Au guichet du Théâtre de l'Odéon  
du lundi au samedi de 11h à 18h

### Toute correspondance est à adresser à

Odéon-Théâtre de l'Europe  
2 rue Corneille - 75006 Paris

### Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup>  
Métro Odéon / RER B Luxembourg

### Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès  
et du Bd Berthier Paris 17<sup>e</sup>  
Métro et RER C Porte de Clichy

### La bibliothèque

du Théâtre est ouverte.  
Vous pouvez y consulter archives,  
ouvrages de théâtre, captations vidéo.  
Accueil au 01 44 85 40 12  
[juliette.caron@theatre-odeon.fr](mailto:juliette.caron@theatre-odeon.fr)

### Contacts

- › Abonnement individuel,  
moins de 26 ans et Carte Odéon :  
01 44 85 40 38  
[abonnes@theatre-odeon.fr](mailto:abonnes@theatre-odeon.fr)
- › Groupes d'amis, associations,  
comités d'entreprise :  
01 44 85 40 37 ou 40 88  
[collectivites@theatre-odeon.fr](mailto:collectivites@theatre-odeon.fr)
- › Groupes scolaires, universitaires,  
associations d'étudiants :  
01 44 85 40 39 ou 40 33  
[scolaires@theatre-odeon.fr](mailto:scolaires@theatre-odeon.fr)

### Visitez notre site [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)

Une librairie est à votre disposition  
avant le spectacle.

Au bar du Théâtre de l'Odéon  
et des Ateliers Berthier, 1h30 avant  
le début de la représentation,  
Trendy's vous propose une restauration légère.



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,  
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

Direction Olivier Py